

LES PERSONNAGES DU CHAT BOTTÉ de CHARLES PERRAULT

Le Chat

Personnage animalier, il parle, à la grande surprise de son maître. Très rusé et hyper débrouillard, c'est lui qui trouve les astuces pour le faire connaître au roi. En fait, il accomplit tout le travail au bénéfice de son maître.



Le JEUNE MEUNIER (MARQUIS de CARABAS)

Dans certaines versions, on le dit paresseux et fainéant. Il est plutôt timide. Il n'a pas le sens de l'initiative, ce qui ne l'empêche pas d'être gentil avec autrui. Il sera surpris d'entendre son chat parler.

Le roi

Bon vivant, il aime la bonne nourriture, c'est un épicurien. Il est un peu dupe, un brin naïf, on peut lui faire croire bien des choses. Il aime qu'on le flatte, qu'on vante sa puissance, qu'on souligne sa bonté et sa générosité. Il aime sa fille et désire le meilleur pour elle.



La PRINCESSE

Elle semble réservée et timide. Elle est romantique et devient rapidement amoureuse du meunier. Elle n'a pas un grand pouvoir décisionnel.

Ogre

Il est bourru et souvent de mauvaise humeur. Il se croit supérieur du fait de sa grandeur. Il est suffisant et un peu niais. Orgueilleux, il aime démontrer sa supériorité. Apparemment, il ne s'en laisse pas imposer et n'aime pas perdre la face.

Origines du Chat botté

D'abord écrit en Italie par Giovanni Francesco Straparola, *Le Chat botté* fait l'objet d'une réécriture. La version de Perrault remonte au 17^e siècle.

Origines du nom de Carabas

Au cours du récit le chat rebaptisera son maître du nom de marquis de Carabas. Il existe, au sujet du choix de ce nom, trois théories possibles :

- *Carabas* était le nom d'un fou que les habitants d'Alexandrie traitèrent avec les égards dus à un roi pour se moquer d'Hérode Agrippa 1^{er}, le roi de Judée, de passage dans leur ville.
- *Carabag* est un mot turc qui désigne les montagnes dans lesquelles il y avait autrefois des lieux où les sultans mongols et autres princes séjournaient pendant l'été. Cette définition provient du dictionnaire oriental de Barthélémy d'Herbelot de Molainville. Perrault a pu découvrir ce terme avant la parution de ce dictionnaire.
- *Baraka* est un mot arabe qui signifie bénédiction. Celui qui a la baraka est béni, il a de la chance. Perrault voulait-il nous indiquer que le personnage était guidé par la chance ? A-t-il simplement changé les lettres du mot *baraka* pour en faire le mot *karaba*, devenu plus tard le marquis de Carabas ?

Ogre

Comme dans beaucoup d'autres contes, le personnage de l'ogre occupe une place très importante. Certains disent que le mot *ogre* serait inspiré de l'œuvre d'un Italien qui utilisait le terme napolitain de *orco* (du latin *orcus*) signifiant l'enfer ou le lieu de l'enfer.

Perrault sera le premier à utiliser le mot *ogre*, dans sa version française de 1697, dans les *Contes de ma mère l'Oye*.

Généralement dépeints comme des brutes, inintelligentes et cruelles, les ogres font preuve de cannibalisme en se nourrissant la plupart du temps de chair fraîche (chair d'enfants). Cette pratique a pour effet de les rendre encore plus puissants. Immensément riches, ils possèdent aussi des pouvoirs surnaturels.

BotteS

À l'époque de Perrault, les bottes deviennent les chaussures des cavaliers et des chasseurs, ainsi que de certains domestiques. Les paysans adultes portent de simples sabots. Les bottes revêtent un symbole de puissance. Même si les bottes ne sont pas magiques, le Chat, ainsi chaussé, peut duper l'ogre et le roi.

Le chat

La cohabitation du chat et de l'homme remonte vraisemblablement au début de l'agriculture. Le stockage du grain a attiré les souris et les rats, qui ont attiré les chats, leurs prédateurs naturels. On peut donc penser que les premiers chats sont apparus en premier au Proche-Orient.

La perception du chat diffère toutefois d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre. En voici quelques exemples :

Les Égyptiens de l'Antiquité divinisaient les chats. La déesse protectrice Bastet, symbole de la fécondité et de l'amour maternel, apparaît sous la forme d'un chat. De plus, les archéologues ont découvert de très nombreuses momies de chats aux côtés de sarcophages de pharaons.

Les Grecs, puis les Romains, en ont vite fait des animaux de compagnie. Ils succédaient ainsi aux mustélidés (furet, belette) très populaire à l'époque.

À l'inverse, le chat fut diabolisé dans l'Europe chrétienne durant la majeure partie du Moyen Âge et de la Renaissance. Persécuté, torturé, massacré, le chat faillit disparaître d'Europe au 14^e siècle. Résultat : les rats se mirent à proliférer et causèrent la grande peste (1346-1352), qui tua 25 millions de personnes, soit le tiers de la population occidentale de l'époque.

Associé à la malchance et au mal, à la sournoiserie et à la féminité, le chat noir, dans la symbolique médiévale, était l'animal du diable et des sorcières. On lui attribuait des pouvoirs surnaturels, dont la faculté de posséder neuf vies.

Aux 18^e et 19^e siècles, le chat est un symbole de bonheur pour les Britanniques, et la célèbre compagnie d'assurance Lloyds de Londres accepte d'assurer seulement les bateaux ayant à leur bord un nombre suffisant de chats, dont au moins un noir. Ce nombre était calculé minutieusement en fonction du tonnage du bateau et du volume de ses provisions. De plus, la présence des chats devait être stipulée en toutes lettres dans le contrat d'assurance.

